Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 14 (1926)

Buchbesprechung: Analyses et comptes rendus

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANALYSES ET COMPTES RENDUS

Alexandre WESTPHAL. *Les prophètes.* Paris et Lausanne 1924, 2 vol. gr. in-8°.

Par la publication de ces deux beaux volumes, M. Westphal a complété le cycle de ses ouvrages sur la Bible, document de la révélation. Au Nouveau Testament ont été consacrés les ouvrages bien connus : *Jésus de Nazareth* et *Les apôtres.* L'Ancien Testament avait fourni déjà la matière d'un premier volume, *Jéhovah*, dont nous avons rendu compte ici même (1). Le présent ouvrage est en somme une traduction de l'Ancien Testament, à laquelle *Jéhovah* servait d'introduction.

Pour cette édition biblique, M. Westphal a suivi l'ordre du canon hébreu, du moins dans ses grandes divisions : la Loi, les Prophètes, les Ecrits. Dans le corps de chacun des deux derniers groupes, l'auteur a placé les livres dans un ordre qui lui paraissait plus rationnel ou plus chronologique, ce qui est particulièrement heureux pour la succession des prophètes. La traduction n'est pas complète ; M. Westphal fait un choix. Il ne veut laisser de côté « aucune des pages nécessaires à l'intelligence de la révélation ou consacrées par la lecture assidue des chrétiens » (p. 102), mais il écarte les passages qui se répètent ou ceux d'une crudité trop réaliste, et choisit dans les littératures prophétique et poétique les passages essentiels. C'est ainsi que nous n'avons que 79 psaumes. Dans le Pentateuque, là où il y a choix possible entre des récits parallèles, l'auteur donne la préférence sur la tradition sacerdotale à la tradition prophétique, par quoi il faut entendre les sources yahviste (que M. Westphal appelle à tort jéhoviste) et élohiste. Nous nous étonnons que, partant de ce critère, M. Westphal fasse précéder, sans aucune note distinctive, le chapitre II de la Genèse, qui est de J, du chapitre I, qui est de P, et qu'il entremêle dans la législation les lois du Livre de l'alliance (JE) et les ordonnances qui concernent le tabernacle (P). Quant à la traduction elle-même, nous ne pouvons qu'en louer la forme, plus littéraire que littérale, et pour laquelle l'auteur reconnaît être grandement redevable à la version du rabbinat français.

Cette traduction est précédée d'une introduction en quatre chapitres, dont les titres indiquent assez clairement l'importance et l'intérêt des sujets traités : *Le peuple et le livre des prophètes*, *Le rayon révélateur*

(1) Nouvelle série, tome XI, 1923, p. 319.

dans la prédication des prophètes (annonce du Messie), La nébuleuse prophétique dans les mystères de l'Orient, Le mystère du Christ.

Dans le premier de ces chapitres, nous retrouvons les principes placés par M. Westphal à la base de ses études sur la Bible, et déjà exposés dans *Jéhovah.* La Bible n'est ni uniquement un livre révélé, ni uniquement un livre d'histoire ; elle est un témoignage rendu à la Parole vivante dont l'inspiration remonte à Dieu. Il y a donc dans la Bible toute une part humaine qui tombe sous l'examen et le contrôle de la science historique. Nous ne pouvons que souscrire à ces principes, mais nous déplorons que l'auteur ne les applique pas plus nettement. Dans l'exposé qu'il donne de la formation de la Bible, nous aurions bien des réserves à faire, beaucoup de points d'interrogation à poser. Nous nous bornerons à deux remarques à propos du Pentateuque. Voici la première. Par le simple fait de « la parenté de la Genèse avec les vieux poèmes babyloniens », M. Westphal admet l'historicité des récits concernant les patriarches. Vraiment est-ce là une preuve suffisante, est-ce même une preuve ? Ne sait-on pas que souvent, dans la période historique, et par conséquent littéraire, Israël a été en rapport avec la culture babylonienne qui avait pénétré le pays de Canaan bien avant l'arrivée des Israélites ? N'est-il pas beaucoup plus naturel de penser que c'est lorsqu'il est devenu lui-même un peuple cultivé qu'Israël a pris intérêt aux récits mythiques babyloniens et qu'il les a marqués à l'empreinte de sa foi ? Cette « parenté » établit un rapport indéniable entre Israël et la Mésopotamie, elle ne saurait affirmer une origine. Notre seconde remarque porte sur la composition de la Genèse. M. Westphal attribue à Abraham « toute une activité littéraire, constituée par des tablettes qui fixaient pour la postérité l'histoire de la tribu, de sa généalogie, de ses voyages, le lieu de ses tombeaux, l'étendue de ses possessions, la nature de ses croyances et la teneur de ses contrats ». Et l'auteur de conclure : « Ainsi naquit la littérature de la Bible ; ainsi peut-on supposer très légitimement que Moïse, lorsqu'il fit œuvre d'écrivain, avait sous les yeux des sources nombreuses et sûres » (p. 17 et suiv.). Supposition ! l'auteur le dit lui-même, mais supposition toute fantaisiste pour nous ramener à l'authenticité mosaïque du Pentateuque ou tout au moins de la Genèse. Est-ce là vraiment l'idée de l'auteur des *Sources du Pentateuque*, ouvrage auquel on nous renvoie (p. 102) ? Nous n'en sommes pas certain ; mais alors pourquoi donner l'impression de ce conservatisme au lecteur qui n'est pas au courant de l'admirable reconstitution, à la fois religieuse et scientifique, que l'on a faite de l'histoire des origines d'Israël ?

A propos du chapitre sur le messianisme prophétique, nous croyons avec M. Westphal que l'Ancien Testament est traversé par une attente religieuse de la pleine révélation qui devait être donnée en Jésus-Christ, mais nous nous déclarons incapable de suivre l'auteur dans l'agencement

trop ingénieux qu'il fait des textes, partant de Genèse III, 15 pour aboutir à Esaïe LII à LIII. M. Westphal voudrait prouver que l'idée messianique s'est constamment précisée, affinée au cours des âges pour aboutir à l'apparition de Jésus, qui aurait exactement correspondu au Messie qu'attendait l'Ancien Testament, tout l'Ancien Testament. C'est une tentative harmonistique tout à fait arbitraire que de vouloir enchaîner les idées messianiques les unes aux autres pour les amener à une unité qui ne s'est jamais faite. Preuve en soient les idées très variées que l'on avait du Messie au temps de Jésus, et preuve en soit le fait que Jésus a délibérément choisi parmi ces idées et ne les a pas toutes acceptées. M. Westphal est du reste bien embarrassé, après avoir dit de l'image du Serviteur de Yahvé dans le Second Esaïe : « Par elle resplendit l'unité de la pensée messianique dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament », de retrouver des idées messianiques, bien moins élevées dans l'ordre spirituel, dans le Second Zacharie, Joël et Daniel. Non, la ligne de l'attente messianique n'est pas une ligne ascendante continue, elle a ses hauts et ses bas : cela n'en diminue point la valeur.

Dans le chapitre consacré aux mystères de l'Orient, nous avons admiré la délicatesse avec laquelle l'auteur a montré comment chez les païens, le besoin d'expiation s'est manifesté au travers des rites les plus grossiers et les plus barbares. Pour beaucoup il y aura là des pages d'un intérêt tout nouveau et qui leur donneront le désir d'approfondir cette étude dans les ouvrages scientifiques de Loisy ou de Frazer ou encore dans le chapitre que M. Georges Berguer a consacré à la religion des mystères dans sa *Vie de Jésus* (1).

M. Westphal nous paraît très heureusement inspiré quand, faisant appel à l'expérience qu'il a des missions en terre païenne, il fait des déclarations comme celles-ci : « La Providence a travaillé tous les peuples, besogné dans toutes les religions. Les hommes n'ont pu comprendre l'appel de Dieu, s'assimiler la religion révélée, que parce qu'ils avaient été préparés par leurs religions naturelles, aussi humbles qu'elles fussent (p. 9)... Il faut descendre dans l'âme païenne jusqu'à la sève du mystère » (p. 97). Nous aimons à retenir ces affirmations, si profondément religieuses et partant si vraies, pour compenser au moins en partie les regrets que nous avons eus de ne pas trouver dans cet ouvrage la rigueur scientifique dont ne le dispensait pas son intention apologétique.

AUG. GAMPERT.

(2) *Quelques traits de la vie de Jésus au point de vue psychologique et psychoanalytique* (1920), p. XXXV et suiv.

LA RELIGION DANS L'ALLEMAGNE D'AUJOURD'HUI.

L'Allemagne reste l'un des gros facteurs de l'équilibre européen et il faut savoir gré à M. Raoul Patry de nous renseigner en toute impartialité sur les tendances religieuses qui la caractérisent à l'heure actuelle. (*La religion dans l'Allemagne d'aujourd'hui.* Paris, Payot, 1926, un vol. in-8° de 246 p.). Vu l'étendue et la complexité du problème une limitation s'imposait cependant.

« Loin de songer à être complet, nous nous contentons, déclare M. Patry, de présenter certains aspects de la question religieuse ; le lecteur ne trouvera ici aucun renseignement sur l'histoire des Eglises antérieure à la guerre ; dans notre livre l'Allemagne contemporaine entre seule en ligne de compte ; nous avons aussi renoncé à suivre la pensée théologique dans ses prolongements actuels, nous n'aurions pas pu le faire sans remonter dans le passé. Par contre la séparation des Eglises et de l'Etat votée en 1919, la vie des deux confessions chrétiennes depuis cette époque, leur adaptation aux circonstances nouvelles et leurs réactions, leurs rapports mutuels et leurs antagonismes, enfin leur rôle social et leur action politique font l'objet de notre exposé. » A cela s'ajoutent quelques chapitres sur le problème scolaire, sur la question du judaïsme et sur le mouvement de la jeunesse allemande.

Par l'ampleur et la sûreté de ses informations et par la belle ordonnance des sujets traités le livre de M. Patry est d'une lecture aussi attrayante qu'instructive. Certains passages donnent à réfléchir ; ce n'est pas sans étonnement que l'on voit les racistes s'inspirer de Chamberlain pour épurer le christianisme de toutes ses attaches avec le judaïsme (p. 165), et ce n'est pas sans inquiétude que l'on prend connaissance du décalogue qui inspire certaines associations de la jeunesse allemande, sixième, septième et huitième commandement. (p. 235)

« Tu haïras éternellement la France. »

« Tu mépriseras du fond du cœur tout ce qui est français. »

« Tu entretiendras dans l'âme de tes enfants l'idée de la revanche sanglante. »

Cette morale de la haine rencontre, il est vrai, des adversaires décidés. Mais ces derniers pourront-ils faire triompher leur volonté de paix ?

Qu'en sera-t-il dans ces conditions de l'avenir religieux de l'Allemagne ? Cette question est liée en grande partie d'après M. Patry à l'autorité du chef qui s'imposera à une masse désireuse de la subir. « Toutes les hypothèses sont permises du moment que le soin de trouver la solution la meilleure est d'avance abandonnée à une initiative inconnue. »

A. R.

The People and the Book. — Essays on the Old Testament, contributed by H. R. Hall, S. A. Cook, G. R. Driver, A. C. Welch, T. H. Robinson, J. E. Mc Fadyen, W. H. Lofthouse, A. S. Peake, W. E. Barnes. W. O. E. Oesterley, H. W. Robinson, R. H. Kennett, I. Abrahams, G. Buchanan Gray, edited by Arthur S. Peake. — Oxford, Clarendon Press. 1925.

Le « peuple » est Israël et le « livre », l'Ancien Testament. Sollicité par la *Society for Old Testament Study* de répondre à ces deux questions : Quelle valeur l'Ancien Testament peut-il encore avoir de nos jours ? Quels sont les résultats actuels de l'étude de l'Ancien Testament ? M. Arthur S. Peake, de Manchester, pour donner sa réponse, s'est assuré des collaborations de premier ordre. On pourra en juger au travers d'une énumération que nous aurions voulu moins sèche. M. Mc Fadyen marque le point où se trouve arrivée la science de l'Ancien Testament, fondée sur les résultats de la critique historique et en face des perspectives ouvertes par l'histoire comparée des religions. MM. Hall et Cook, en parlant de l'histoire et de la religion des peuples de l'Asie antérieure, évoquent le milieu, en dehors duquel il n'est plus permis d'étudier l'histoire et la religion du peuple d'Israël. On retrouve avec plaisir le nom d'un maître vénéré, porté par son fils, G. R. Driver, qui examine les langues de l'Ancien Testament dans leurs rapports avec les autres langues sémitiques. Quatre études synthétiques, consacrées à l'histoire d'Israël, à sa religion et à son culte sont dues à la plume de MM. Welch, Lofthouse, Peake, Barnes et Oesterley. M. H. Wheeler Robinson montre les ressources que la psychologie promet pour l'étude des prophètes. M. Kennett expose la contribution fournie par l'Ancien Testament au développement religieux de l'humanité, tandis qu'un Israélite, M. I. Abrahams, nous révèle les travaux des exégètes juifs. Le chanoine Box nous dit ce que l'étude de l'Ancien Testament apporte à la compréhension du Nouveau. Enfin, dans une étude que la mort a laissée inachevée, G. Buchanan Gray découvre les horizons réservés à ceux qui poursuivent l'étude de l'Ancien Testament.

La plus grande liberté a été donnée aux collaborateurs pour la tractation du sujet qui leur avait été dévolu. Cette liberté, tout en laissant voir des divergences indéniables, permet cependant de constater pour l'ensemble une rassurante unanimité de vues. Ce volume nous apporte la démonstration évidente que, grâce précisément à une étude à la fois scientifique et religieuse, l'Ancien Testament garde sa place dans l'éducation religieuse contemporaine et dans les programmes de nos Facultés de théologie.

Aug. Gampert.